Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone MR05 « Pastorale et Commerce » en Mauritanie

Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en septembre 2017 dans le cercle de Mederdra, région de Trarza. L'information présentée fait référence à l'année de consommation alimentaire [1*] **juillet 2014 – juin 2015 qui** était une année relativement normale en termes de sécurité alimentaire pour la zone**.** Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq ans ou plus.

1* l'année de consommation alimentaire : est une période de consommation comprise entre le début de la grande production de la zone et la fin de la période de soudure.

SIGLES ET ABREVIATIONS

N°	Sigles et abréviations	Significations
1	ACF	Action Contre la Faim
2	AGR	Activité Génératrice de Revenue
3	HEA	Household Economic Analysis
4	ONG	Organisation Non Gouvernementale
5	TP	Ménages Très Pauvres
6	P	Ménages Pauvres
7	M	Ménages Moyens
8	A	Ménages Aisés
9	RN	Route Nationale
10	MRO	Ouguiya

Table des Matieres

I- Contexte 4

II- Marches 8

III- Calendrier saisonnier 9

IV- Catégorisation socioéconomique des ménages..... 10

V- Sources de nourriture 11

VI- Sources de revenus monetaires 12

VII- Schemas des depenses des menages 14

VIII- Risques et chocs..... 17

Annexes :..... 19

I- Contexte

L'Action Contre la Faim, conformément à son acte constitutif, coopère avec les gouvernements, les organisations de la société civile et autres partenaires en vue de sauver des vies en éliminant la faim par la prévention, le dépistage et le traitement de la sous-nutrition, particulièrement pendant et après des situations d'urgences telles que des conflits, des guerres ou des catastrophes naturelles. De la crise au développement à long terme, nous combattons les causes sous-jacentes et basiques de la malnutrition, ainsi que ses effets. En intégrant nos programmes aux systèmes locaux et nationaux, nous nous assurons que nos interventions à court terme deviendront des solutions à long terme. Dans le cadre de cette mission, l'ACF a souhaité les services d'un consultant pour la réalisation d'une étude HEA pour «mieux comprendre la sécurité alimentaire et les moyens d'existence», dans la zone de Mederdra qui se situe, selon le découpage des zones de moyens d'existence de la Mauritanie, dans la zone MR05 « Pastorale et Commerce ».

Suivant le contrat MR N° 03388 entre d'une part Action Contre la Faim et d'autre part Moumine TRAORE, consultant indépendant cette étude a été exécutée du 12 septembre au 06 octobre 2017.

A travers la présente étude, l'Organisation entend mieux appréhender les atouts et les faiblesses des populations dans cette zone, pour leur assurer un meilleur Suivi de leur situation alimentaire dans les années à venir à travers la prédiction de l'impact des résultats de campagne sur la vie des ménages.

1-1- Cadre d'analyse hea

L'approche HEA est un cadre d'analyse basé sur les moyens d'existence des communautés dans une zone géographique, plus ou moins homogène en matière d'accès au marché et de système de production. Elle aide à déterminer comment les populations accèdent aux choses dont elles ont besoin (nourriture, revenu et dépenses) pour survivre et prospérer. Elle permet de catégoriser les ménages en fonction de leur niveau de richesse; d'identifier leurs différentes sources de nourriture, de revenu et le schéma de leur dépenses pendant une année de consommation alimentaire dite année de référence. Aussi, elle fait ressortir les chocs et les stratégies d'adaptions des populations ainsi que la compréhension des interactions entre les classes de richesse.

Elle permet de mesurer l'impact des chocs sur les différents groupes de richesse et de déterminer les besoins d'intervention à court, moyen et long terme pour les programmes humanitaires et de développement.

1-1-1- Echantillonnage

L'étude était focalisée sur des villages dans le Moughataa de Mederdra répartis sur six (6) communes. Les critères fondamentaux qui ont orienté notre choix raisonné sont: la représentativité par rapport à la zone de moyens d'existence, la taille du village, l'accessibilité des routes et la distance par rapport à la ville de Mederdra où l'équipe de collecte était campée. Sur la base de ces critères, un échantillon de onze (11) villages dont dix (10) villages ont abrité la collecte de données primaires et un (1) village considéré comme village de réserve. Il s'agit de : Elmeyssour et Chria (Commune de Tiguent), Echaya, et Hsey Rhahla (Commune de Beir Toress) ; Jaber (Commune de Taguilalet), Hsey Rhahla (Commune de Beir Toress) ; Lekrae Lehmar et Tewvigh (Commune d'El Khatt), Boutoumbetaya, Nbeiktt Raha et Charratt (Commune de Mederdra) et le village de réserve HSey Elguidane (Commune de Tiguent).

1-1-2- Méthodologie

La méthode est celle couramment utilisée dans les profils ruraux. Il s'agit d'abord de la sélection de l'équipe de collecte de données, suivie de la session de formation de mise à niveau des enquêteurs. Ensuite la collecte des données secondaires auprès des structures techniques locales et sur les marchés importants de la place. Puis, la collecte des données primaires sur le terrain à travers les focus groups. Au total il y a eu cinquante (50) entretiens focus groupes dont dix (10) focus groupes communautaires et quarante (40) focus ménages. Les focus groupes communautaires permettent de recueillir des informations d'ordre général sur la vie des ménages dans la zone et de procéder à la catégorisation socio-économique tandis que, les focus groupes ménages permettent de recueillir les caractéristiques fondamentales du ménage type pour chaque groupe de richesse.

Enfin, les données primaires collectées sur le terrain sont traitées, analysées puis consolidées en choisissant les valeurs modales comme valeurs de référence pour donner l'image du ménage type pour chaque catégorie socio-économique dans une année normale dite année de référence.

Graphique N° 1 : Carte de la répartition des villages échantillon

1-2- Description de la zone d'etude

1-2-1- Historique

La ville de Mederdra fut fondée par l'administration coloniale française en 1907 après que les Français ont mis fin à leur présence à Khroufa et à Sehwit Elma, pour des raisons de sécurité face aux attaques des tribus du nord de la Mauritanie, pas encore colonisé. Les colons s'y sont installés, accompagnés par les affranchis haratines de la tribu maraboutique d'Ehil Bouvlane, résidant d'ordinaire avec leurs anciens maîtres aux alentours du puits de Khroufa. Le village de Mederdra devint par la suite le chef-lieu de la subdivision de Mederdra dont le périmètre géographique couvrait la plupart de l'actuelle wilaya du Trarza et une bonne partie de la région de l'Inchiri. Jadis, le puits de Mederdra était la propriété de la tribu de Ngadess, tribu berbère des Anbat ; les anciens habitants guerriers berbères du Trarza. Les Ngadess l'échangèrent à la tribu des Tlabines contre quarante vaches. Selon l'érudit M'hamed ould Ahmed Youra, le nom de la ville dérive d'un mot berbère qui signifie 'facile à s'effondrer'. Plusieurs administrateurs coloniaux se sont succédé sur le commandement de Mederdra dont certains sont restés ancrés dans la mémoire collective de la région, comme de Charbonnier (localement appelé Sarbegné, organisateur d'un recensement des animaux qui est devenu un repère d'histoire dans la région), Gaston, Balèvre, Laval, Tessier...

1-2-2- Situation géographique

La Moughataa de Mederdra est située au centre-ouest de la Mauritanie. Elle est limitée au Nord par la zone Minière, au Sud par la zone de transhumance, à l'Est par la zone Oasienne pastorale et à l'Ouest par la zone Littorale. La population est peu nombreuse (30 424 habitants, répartis comme suit: 14 518 hommes et 16 906 femmes) et la densité est très faible d'environ 2 habitants/ km².

1-2-3- Climat, végétation & relief

La zone est caractérisée par la présence de dunes continentales, séparées par couloirs inter dunaires. La végétation est dominée par les peuplements de Balanites aegyptiaca (miro blanc), de Leptadenia pyrotechnica (Titarek) et de graminées, notamment le Cencuris biflorus. On note la présence de gibier et plus spécifiquement les gazelles, mais le nombre est de plus en plus réduit à cause de la sécheresse et de la chasse.Les sols sont sablonneux avec une faible fertilité, peu propices aux activités agricoles, sauf au niveau des quelques oueds où les terres sont plus arables. La pluviométrie est faible, variant entre 200 et 250 mm/an. Cette pluviométrie permet le développement du couvert végétal et l'alimentation de certaines dépressions, permettant ainsi l'essor de l'élevage. Les saisons sont très marquées: l'hiver dure quatre mois de novembre à février, l'hivernage s'étend sur trois mois de juillet à septembre et la saison sèche chaude qui dure cinq mois de mars à juillet.

1-2-4- Découpage administratif

Le Moughataa de Mederdra compte 6 communes. Les villages sont dirigés par des chefs de village, les communes ont à leur tête des Maires. L'administration générale au niveau du Moughataa est assurée par un Hakem qui a, sous sa tutelle, les services déconcentrés de l'état, et les chefs de village. A côté de cette administration générale, les communes dirigées par les Maires assurent l'administration décentralisée auprès des communautés.

Caractéristiques démographiques et sociales

La population du Moughataa de Mederdra est composée de Maure, Peulh, et d'autres peuples de l'ouest africain.

1-2-5- Les Facteurs économiques du Cercle.

L'élevage.

Le système dominant est l'élevage extensif transhumant et porte essentiellement sur les camelins, les bovins, les ovins et les caprins.

Le commerce

Le commerce dans le Moughataa de Mederdra est essentiellement nourri par les produits d'élevage et de l'artisanat.

Le système financier classique est assuré par les banques.

L'artisanat

L'artisanat se résume à la maçonnerie, la teinture, la savonnerie, la mécanique, la couture, la confection des nattes et tentes.

Hydraulique rurale

Le problème d'eau potable reste entier et constitue une épine dans le pied des communautés de la Moughataa. Il n'y a pas encore d'adduction d'eau dans la majorité des villages. Les besoins en eau aussi bien pour les humains que pour les animaux sont satisfaits en grande partie par les eaux de surface et les puits traditionnels.

La communication et les transports :

La Moughataa est relié à plusieurs localités du pays par des voies de communications. Les routes goudronnées sont la route nationale.

En plus de ces axes goudronnés, il existe un réseau intérieur composé de routes et de pistes non bitumées qui relient d'une part le chef-lieu de Moughataa aux communes rurales et d'autre part les communes rurales entre elles.

Le transport occupe une place importante à Mederdra chef-lieu du Moughataa vu sa position géographique cependant cette activité n'est pas typique pour un groupe spécifique.

Résume des principaux résultats

La zone « Pastorale et Commerce » est une zone de production élevage en Mauritanie. Elle souffre de nos jours des problèmes des effets des changements climatiques, pluviométrie insuffisante ou rare entrainant une diminution ou absence de pâturage. Aussi, faut-il noter l'insuffisance d'aliment bétails dans certains villages avec la croissance du cheptel et de la distance qui les sépare des lieux d'approvisionnement.

Dans la zone, il existe une grande disparité socio-économique. La différence entre les ménages réside essentiellement sur la taille des ménages (nombre d'actifs) et la possession du bétail. Il existe quatre groupes socio-économiques : les ménages Très Pauvres (TP), Pauvres (P), Moyens (M) et Plus Aisés ou Aisés (A).

La production du cheptel s'effectue sur deux saisons, la première saison est essentiellement axée sur l'élevage sédentaire qui s'effectue d'août à octobre et la seconde saison sur l'élevage de transhumance de novembre à septembre.

Pendant l'année de référence tous les groupes socio-économiques sont parvenus à couvrir leurs besoins énergétiques minimum sur la base de 2100 kcal/personne/jour. Toutefois, faut-il noter que sans l'aide alimentaire, les ménages Très Pauvres ne couvraient pas leur besoin annuel à cent pour cent.

Les sources de nourriture sont quelques fois différentes selon les catégories de ménages. Elles sont constituées par les achats de nourriture sur le marché, les dons et aides alimentaires et pour les ménages Très Pauvres et Pauvres les autres sources de nourriture (nourriture au travail, dons & nourriture envoyée par les exodants).

Quant aux ménages Moyens & Aisés, ils profitent principalement de leur propre production bétail et des achats sur le marché.

S'agissant des revenus, ils se différencient fondamentalement aussi bien en valeur absolue qu'en revenu par capita d'une catégorie à l'autre. D'une part les principales sources de revenus pour les ménages Très Pauvres et Pauvres sont leur force de travail (main d'œuvre rémunérée et auto-emploi), les crédits et dans une faible mesure la vente de bétail. D'autre part, la vente de bétail, les prestations de service, le petit commerce et les crédits assurent le revenu pour les ménages Moyens et Aisés.

Le schéma des dépenses est presque le même pour toutes les catégories, à la différence que le niveau des dépenses varie d'une catégorie à l'autre. Nous constatons que tous les groupes de richesse investissent dans les achats d'intrants bétails, de nourriture, les articles ménagers (condiments, énergie de cuisson, stencils etc.), les services sociaux de base (santé & éducation), les achats d'habillements ainsi que les autres dépenses constitués essentiellement du transport et de la communication.

Toutes les catégories font la réduction des dépenses comme stratégie d'adaptation mais à différentes proportions. Chez les ménages Très Pauvres et Pauvres l'intensification de la vente de volaille et des petits ruminants, des temps de travail et du nombre de personnes pour le travail occasionnel local et l'exode constituent leurs stratégies d'amélioration du revenu tandis que chez les Moyens et les Aisés, ils utilisent l'intensification de la vente des animaux, des activités de transferts d'argent des migrants/exodants et le recours à plus de crédits comme stratégies d'amélioration du revenu.

II- Marches

Les marchés jouent un rôle important dans la zone. Les échanges s'effectuent sur un réseau routier praticable ou presque en toute saison. De par sa position géographique ainsi que son potentiel existant, un véritable réseau de marché est développé dans la zone. Les principaux marchés sont situés au niveau des principales localités du cercle et sont fonction des produits agricoles et pastoraux disponibles. Le système des marchés est hebdomadaire et on y trouve à la fois des vivres et du bétail. Le marché de Mederdra est central et très important dans les échanges avec les commerçants. C'est un marché de regroupement des bétails provenant des marchés voisins pour l'exportation vers les principales villes du pays notamment Tiguent et Nouakchott.

Les autres principaux marchés au niveau de la zone sont ceux des chefs-lieux de commune dont Tiguent, Beir Toress, Taguilalet, Beir Toress, El Khatt et Mederdra. Ces marchés, constituent des centres d'approvisionnement et d'échanges de vivres et du bétail. Il s'agit des céréales (Riz, sorgho et blé), les légumineuses (niébé, l'arachide), le bétail (camelin, bovins, ovins et caprins) et la volaille. En plus, la vente des produits de cueillettes transformés ou non (gomme arabique, jujube …), s'effectue également sur les marchés. Principalement l'exportation concerne essentiellement le bétail en direction des principales villes du pays voire le Sénégal. Les céréales (le riz local) et les légumes proviennent de Rosso chef-lieu de Région. Le riz importé vient de Nouakchott.

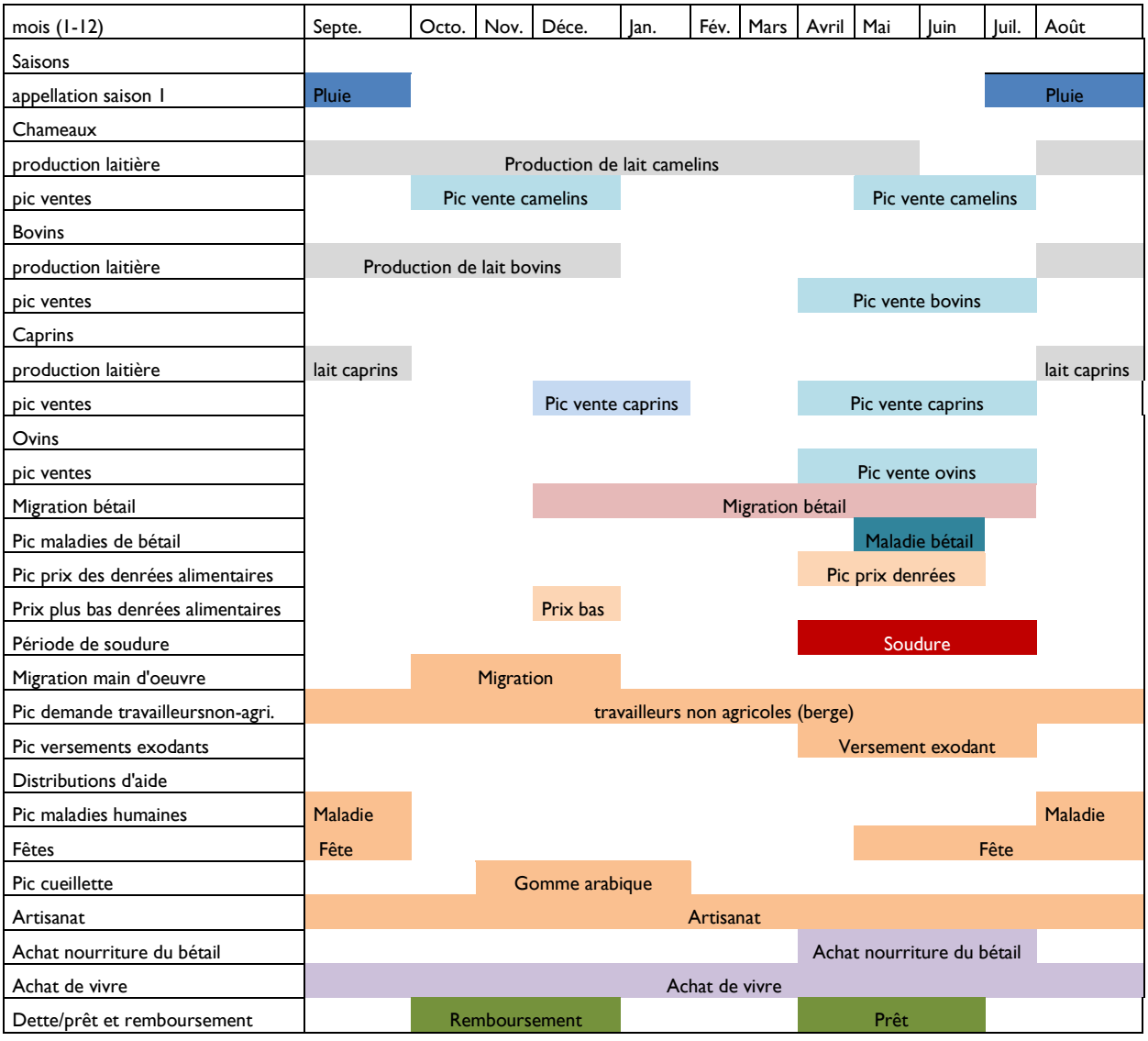
La vente des productions agricoles correspond à la période de novembre à janvier où les prix des principales céréales (mil, sorgho et légumineuses) sont relativement bas, à cause de augmentation de l'offre du au récolte effectuée dans le Sud). En revanche de mai à septembre, le phénomène contraire est observé, les demandes sont les plus importantes et les offres moindres (les prix sont les plus hauts). S'agissant du bétail, le prix est fonction de l'espèce, de l'âge et du poids de l'animal. D'octobre

à janvier, les prix des animaux sur les marchés sont les plus élevés à la faveur des bonnes conditions générales d'élevage. A l'inverse, pendant la période de soudure de mars à juin, les prix sont bas en raison d'une part du départ des animaux transhumants, et d'autre part du fait que les communautés sont obligées de vendre quelques têtes pour faire face aux dépenses liées à l'alimentation humaine et l'entretien des animaux.

III- Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier nous décrit l'ensemble des activités et évènements qui se succèdent dans la zone de moyens d'existence au cours de l'année de référence d'octobre 2014 à septembre 2015. Au cours de cette période correspondant à l'année de consommation, les ménages de la zone sont occupés par plusieurs activités notamment, l'élevage, le commerce. Selon les informateurs clés de la communauté, l'état d'embonpoint des animaux était satisfaisant en 2014-2015 dans la zone de moyens d'existence qui est aussi le type d'année qui revient le plus sur les cinq dernières années dans la localité. Les pluies utiles s'installent à partir de juillet jusqu'en septembre, une période correspondant essentiellement au retour des transhumants.

Graphique N°3 : calendrier saisonnier



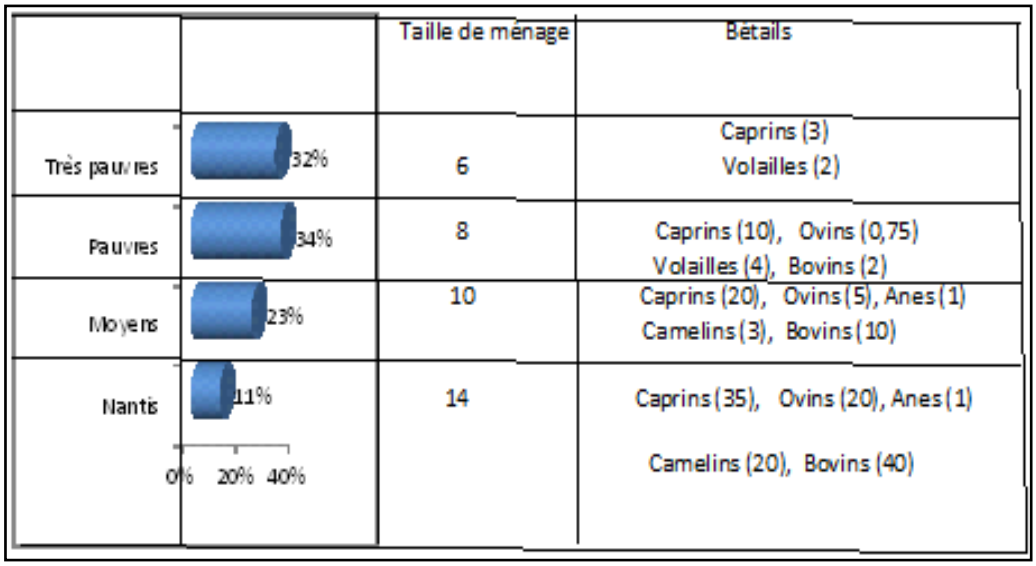
La période d'avril à juillet reste la plus difficile pour les ménages de cette zone en raison de la flambée (période de soudure) des prix des denrées (céréales) et du coût élevé pour l'entretien des animaux (soins vétérinaires et achat d'aliment bétail). Malgré la baisse des prix des animaux en cette période ou les ménages Pauvres et Très Pauvres sont obliger d'en vendre pour s'approvisionner en céréales.. Les ménages exercent d'autres activités comme la main d'œuvre dans la construction, la fabrication des briques, la fabrication des tentes et l'exode vers les centres urbains de l'intérieur du pays et vers les pays voisins. Les ménages font recours aux emprunts pendant la soudure entre avril-juillet, qui seront remboursés après la vente des bétails en octobre-Novembre-décembre. L'essentiel de ces emprunts ou crédits sont destinés à l'achat d'intrants bétails pour les ménages Aisés A et Moyens et en général destinés à l'achat de nourriture pour les ménages Très Pauvres et Pauvres. Ces emprunts sont obtenus à travers les banques pour les plus aisés et à travers les usuriers de la place pour les Pauvres et les Très Pauvres.

Le pic du paludisme s'observe entre août et septembre avec la prolifération des moustiques.

IV- Catégorisation socioéconomique des ménages

L'analyse de la classification socio-économique basée sur des critères locaux a concerné les facteurs qui influencent les activités principales des ménages. Ces facteurs sont déterminés par les différences économiques entre les ménages notamment des biens productifs qu'ils possèdent et de leur composition. Pour la communauté, ces deux déterminent leurs options et leurs possibilités à couvrir leurs besoins (en nourriture et en espèce).

Ces principaux déterminants du niveau de richesse, dans la zone de moyens d'existence « Pastorale et commerce », sont la possession de bétail et la taille du ménage (nombre de bras valides pouvant influer sur les potentialités de exode et sur le petit commerce).



GraphiqueN°3 : Catégorisation Socioéconomique

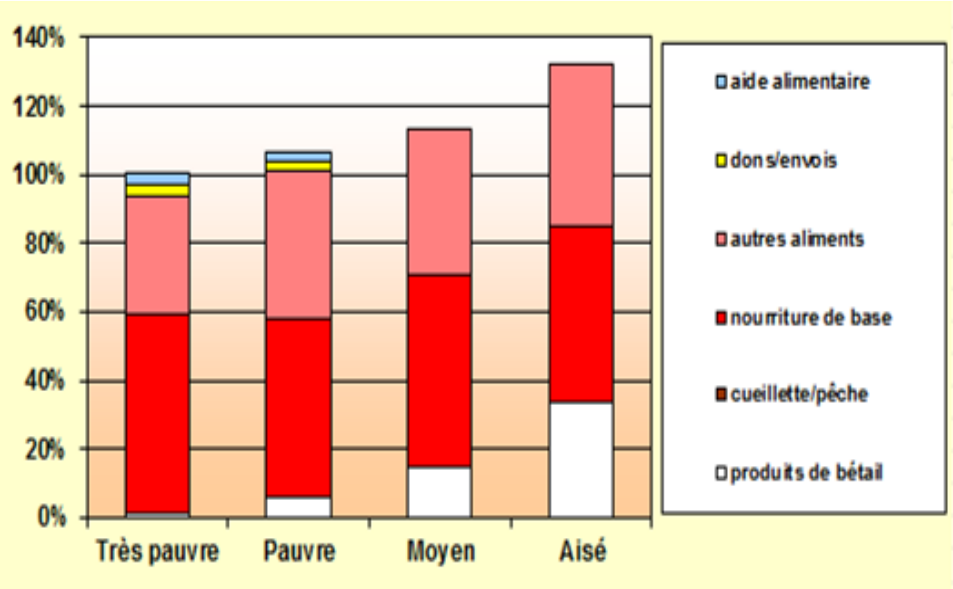
Les ménages Très Pauvres et Pauvres représentent environ 66% des ménages (32% Très Pauvres et 34% Pauvres. Cependant, ils ne regroupement qu'environ 55% de la population totale si l'on prend en compte la taille des différents ménages (soit 23% Très Pauvres et 32% Pauvres). Les ménages Pauvres et Très Pauvres ont peu de bras valides, et peu d'animaux. La différence entre ces deux catégories de ménages reste principalement le nombre d'actifs et le bétail. Les ménages Très Pauvres typiquement possèdent peu d'animaux. Le bétail est surtout les petits ruminants et la volaille qui est généralement vendu pour faire face aux besoins de premières nécessités du ménage. Les Ménages Très Pauvres et Pauvres qui représentent plus de la moitié de la population ne possèdent que 7% des gros ruminants et 28% des petits ruminants.

Les ménages Moyens de la zone ont des types d'actifs similaires à ceux des ménages A mais, le nombre possédé en fait la différence.

Les ménages Aises ne représentent qu'environ 11% des ménages mais regroupent environ 18% de la population totale. Les 11% de ménages Aisés possèdent 77% des bovins et 87% des camelins; les 23% de ménages Moyens possèdent 19% des bovins et 13% des camelins; les 34% des ménages Pauvres possèdent 4% des bovins et 0 camelins; les 35% des Très Pauvres n'ont ni de bovins et ni de camelins, mais possèdent des petits ruminants (ovins et caprins). Les ménages Aises ventent 4 fois plus de bétail que les ménages très pauvres, plus de 2,5 fois plus que les pauvres et 1,5 fois plus que les moyens. Pour les ménages Aise, les ventes d'animaux servent souvent à la réforme (déstockage des vielles vaches).

V- Sources de nourriture

En année moyenne tous les ménages des différentes catégories socioéconomiques arrivent à couvrir leurs besoins énergétiques minima sur la base des 2100 Kcal/personnes/jour à travers les mécanismes d'acquisition de la nourriture, commun ou spécifique aux groupes.. L'analyse montre que les sources de nourriture sont pratiquement similaires pour les différentes catégories socioéconomiques, mais leurs contributions aux besoins énergétiques minima des ménages diffèrent selon le groupe de richesse.



Graphique N°4 : source de nourriture au cours de l'année de référence.

Tous les ménages achètent de la nourriture. La proportion des achats est plus importante chez les ménages TP et P afin de couvrir les besoins énergétiques de base. Pour les ménages plus aisés, ces achats entrent plus dans une logique de diversification du régime alimentaire.

Les ménages Très Pauvres et Pauvres dépendent du marché pour plus de cinquante pourcent de leur besoin annuel qui est consacré à la nourriture de base, notamment le riz et la farine de blé, voire le sorgho dans une moindre mesure. Tous les ménages achètent le riz, en provenance de Rosso (pour le riz local) et de Nouakchott (pour le riz importé). Aux céréales, s'ajoutent les autres aliments comme le sucre, l'huile, la viande et le poisson. Le sucre est généralement consommé pour le thé et la boisson locale appelée « zirik ». Les quantités et la fréquence de ces achats, utiles pour améliorer la qualité de la diète, varient selon le groupe socio-économique. Ces denrées sont généralement plus achetées par les ménages Aisés et Moyens alors que pour les ménages Très Pauvres et Pauvres les quantités achetées sont faibles à des fréquences irrégulières. Pour ces derniers, la majorité des achats est accordée aux céréales, souvent les moins chers (en période de soudure), car ces catégories de ménages sont obligées de manger à leur faim à moindre coût pour juguler la période de vache maigre.

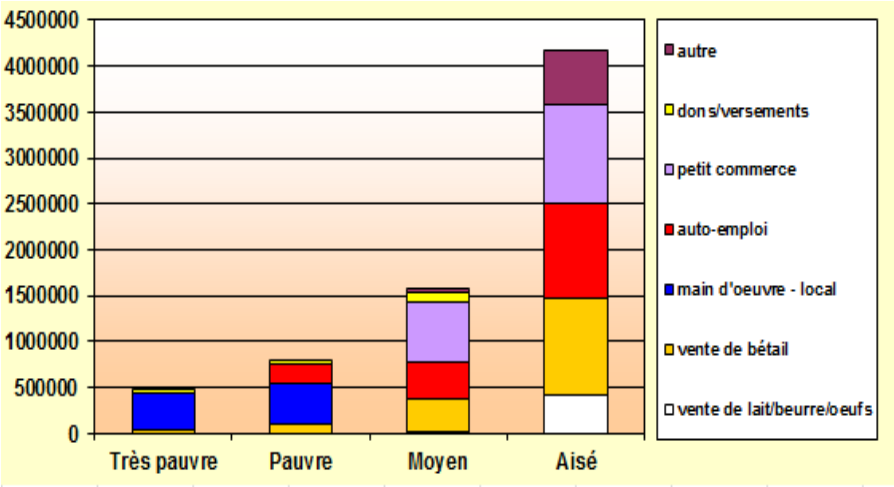
La consommation du lait, des produits laitiers et de la viande est relativement forte dans la zone ; environ 32% pour les Aisés, 14% pour les Moyens. Cependant la contribution de ces produits est très faible chez les ménages les Pauvres (4%) et presque inexistant en propre production chez les Très Pauvres qui ne possèdent pas de vaches laitières (1%). Les ménages Aisés possèdent des camelins et des vaches et en conséquence disposent d'une bonne production laitière pour leur propre consommation. Une partie de cette production est souvent vendue ou donnée aux voisins non propriétaires de vaches. La période de lactation des vaches peut atteindre une durée de 5 mois.

Les ménages les plus pauvres reçoivent des dons de vivres de leurs voisins plus riches pendant la période de soudure.

VI- Sources de revenus monetaires

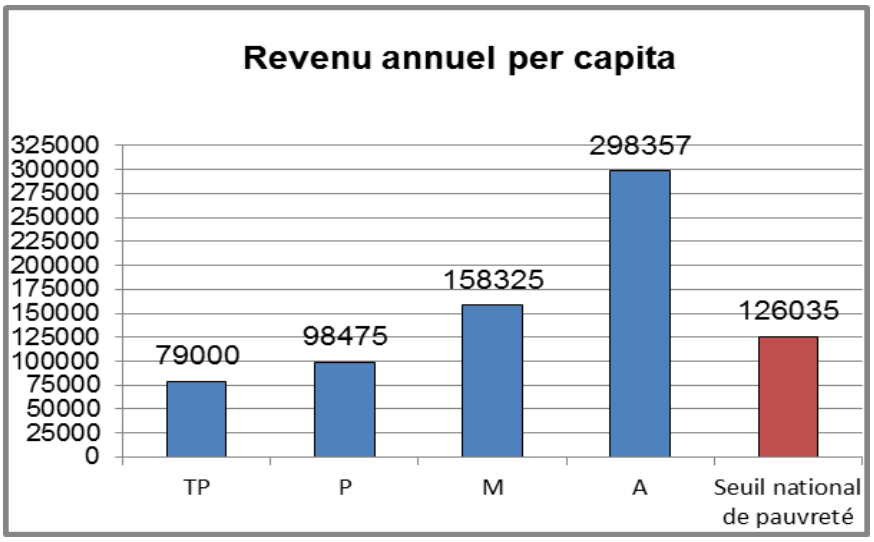
Les sources de revenus sont diversifiées pour toutes les catégories socio-économiques avec des différences notoires de contribution dans la formation globale du revenu pour chaque groupe de richesse. Ce graphique nous montre une différence significative dans la valeur absolue du revenu entre les différentes catégories socio-économiques. Les ménages aisés ont gagné typiquement au cours de l'année de référence un peu plus de quatre millions d'Ouguiyas contre un million et demi d'Ouguiyas pour les moyens, le plus d'un demi-million d'Ouguiyas pour les pauvres et un demi-million pour les très pauvres.

La comparaison du revenu par personne montre que les Aises gagnent environs 4 fois plus que les Très Pauvres et 3 fois plus que les Pauvres et 2 fois plus que les Moyens. sont proches.



Graphique N°5 : Revenu par capita pendant l'année de référence

Le revenu monétaire par personne et par an pour les ménages Très pauvres, et Pauvres est nettement en dessous du seuil national de pauvreté fixé à environ 126 035 MRO en milieu rural.



Graphique N°6 : Revenu annuel en valeur absolue et par groupe de richesse

Les revenus tirés du bétail sont importants chez les Aisés ; qui ont vendu toutes les espèces des caprins aux camelins en passant par les ovins et bovins, relativement faibles chez les moyens et les pauvres qui vendent les petits ruminants. Le revenu bétail chez les très pauvre se résume à la vente de la volaille et de caprins. Les aisés profitent également de la vente de produits animaux comme le lait. La fréquence des ventes chez les ménages Moyens ne donne pas le temps aux troupeaux des pauvres de grandir car ils sont vendus jeunes ; ce qui procure moins de revenus pour les ménages M que pour les aisés qui ne vendent que les adultes à des prix intéressants.

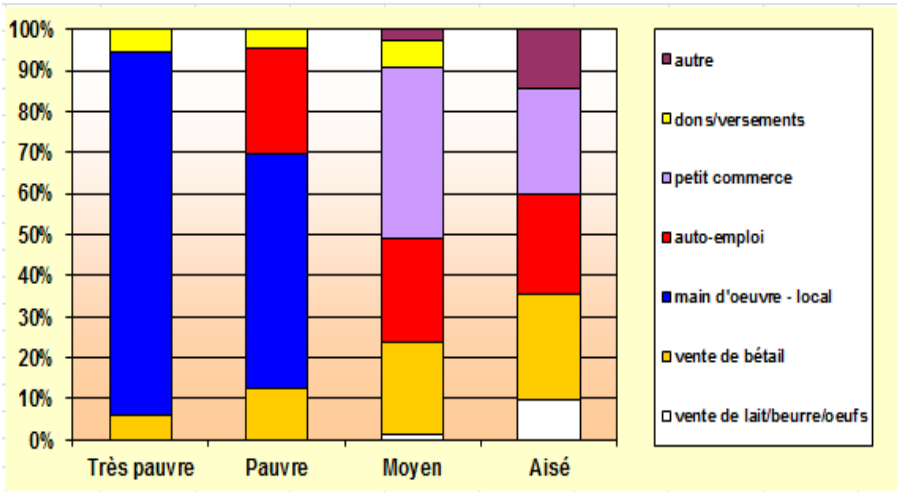
La zone étant de tradition portée sur le pastoralisme économique, la vente de bétail est très fréquente. Cette activité a procuré 1 153 000 MRO aux aisés durant l'année de référence, 423 500 MRO aux moyens, 83 000 MRO aux pauvres et 24 000 MRO aux très pauvres.

La vente des produits de bétail est très importante chez les aisés et faible chez les moyens qui possèdent les gros bétails. Cette activité a généré 393 000 MRO aux aisés, et 18 000 MRO aux moyens durant l'année de référence.

Les ménages très pauvres ont généré une partie peu négligeable de revenu annuel grâce à la main d'œuvre à travers les travaux domestiques dans des ménages plus aisés, et l'auto emploi qui inclut la vente de briques et de tentes.

Toutes les catégories socio-économiques pratiquent l'auto emploi (confection de tentes et embouches) sauf les très pauvres. Et les revenus évoluent comme suit 221 400 MRO pour les pauvres, 400 000 MRO pour les moyens et 1 016 000MRO pour les aisés.

Les groupes font aussi recourt aux envois d'exodants et aux crédits pour compléter leur revenu total annuel. Ces activités sont faibles chez les très pauvres et les pauvres. Mais très importantes chez les aisés soit 600 000 MRO pendant l'année de référence et importantes chez les moyens 45 000 MRO.



Graphique N°7: Revenu annuel en valeur relative et par groupe de richesse

La vente de bétail et de ses produits est la principale source de revenu pour les Aise avec 35% de revenu globaux tandis qu'elle est dépassée en proportion par le petit commerce (33%) chez les Moyens. Les revenu tirés de l'élevage chez les Pauvres et Très pauvre sont relativement faibles environ 10% et 5%. La principale source de revenu des Pauvres et des Très Pauvres est la main d'œuvre respectivement 54% et 85%. L'auto emploi occupe une place importante chez les Pauvres (25%), les Moyens et les Aises environ (22%). Le petit commerce qui n'apparait que chez les catégories supérieures est plus important en proportion chez les Moyens (34%) que chez les Aises environ 27%. Les Aises et les Moyens comblent leurs revenus annuels par les crédits (12%) chez les Aises et (2%) chez les Moyens, tandis que les autres catégories font recours aux dons et aux versements des exodants.

VII- Schemas des depenses des menages

En année de référence, les principaux postes de dépenses sont similaires pour toutes les catégories socioéconomiques toutefois avec des niveaux complètement différents.

Les dépenses totales effectuées par les groupes socio- économiques au cours de l'année de référence se présentent comme suit :

- ✓ 474 000 MRO pour les Très Pauvres,
- ✓ 787 800 MRO pour les Pauvres,
- ✓ 1 583 250 MRO pour les Moyens,
- ✓ 4 177 000 FCFA pour les Aisés

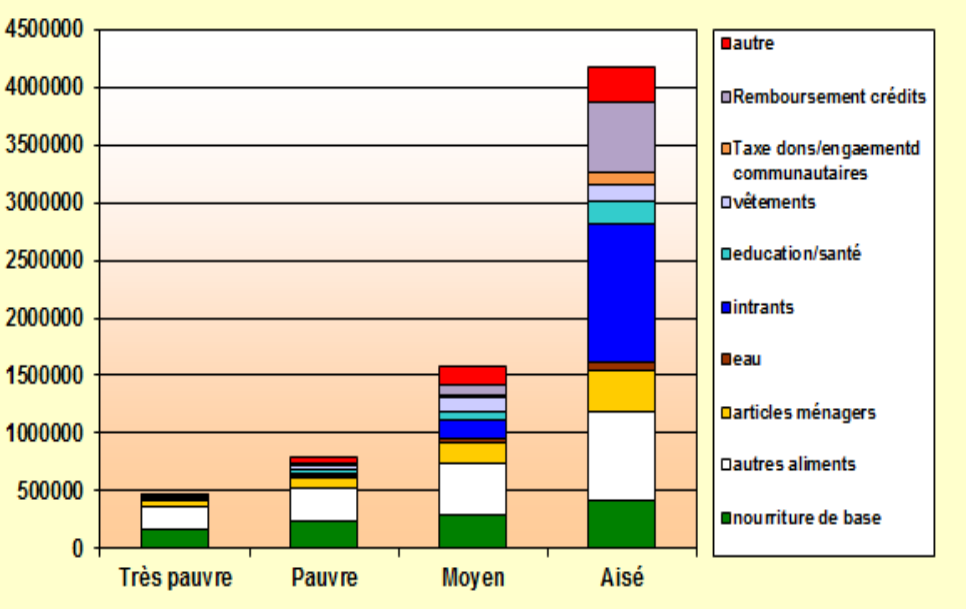
Entre les différents groupes socioéconomiques les proportions de leurs budgets sacrifiées aux aliments de base varient beaucoup (Aisés 10% / Moyens 19% / Pauvres 31% / Très Pauvres 38%). Mais la dépense per capita est remarquablement proche (entre 30000 ET 35000 MRO). Et rappelons que les calories consommées en aliments de base ne diffèrent pas énormément – entre environs 52% et 59%. Cela suggère que tous les groupes achètent les mêmes aliments de base en à peu près les mêmes proportions.

Pour les ménages Aisés, le premier poste de dépenses est l'achat d'intrant bétail. Le second poste est le remboursement des crédits, suivi de la section autres qui regroupe les dépenses sur le transport (c'est l'argent dépensé par les différentes catégories pour se déplacer) et la communication, des achats d'aliments de diversification (sucre, huile, viande, poisson etc.). Les dépenses en nourriture de base sont relativement faibles.

Quant aux ménages Moyens, leur premier poste est la dépense sur les autres aliments, le second poste dépense est autres dépenses, le troisième est la nourriture de base et le quatrième les intrants bétails. Pour les ménages Pauvres et Très Pauvres, les aliments de base et les autres aliments constituent les principales dépenses et en 3ème place les articles ménagers. Chez ces dernières catégories, les autres dépenses sont non moins négligeables.

Ainsi, on note une similitude des postes de dépenses des différentes catégories socio-économiques mais le montant des dépenses totales varie significativement d'une catégorie à une autre.

Les dépenses des autres aliments (sucre, viande, huile, poisson séchés) constituent un poste des dépenses chez tous les groupes socio-économiques. Les dépenses y afférentes sont plus élevées chez les aisés et moyens que chez les pauvres. Elles sont d'environ 178 000 MRO pour les Très Pauvres, 240 500 MRO pour les Pauvres, 300 500 MRO pour les Moyens et 755 400 MRO pour les ménages Aisés. Quant aux aliments (sucre, huile, viande, poisson etc.), les dépenses effectuées au niveau des 4 groupes socio- économiques oscillent entre 190 600 MRO et 755 400 MRO. Ils constituent le premier poste de dépense pour les ménages Très Pauvres, Pauvres et Moyens.



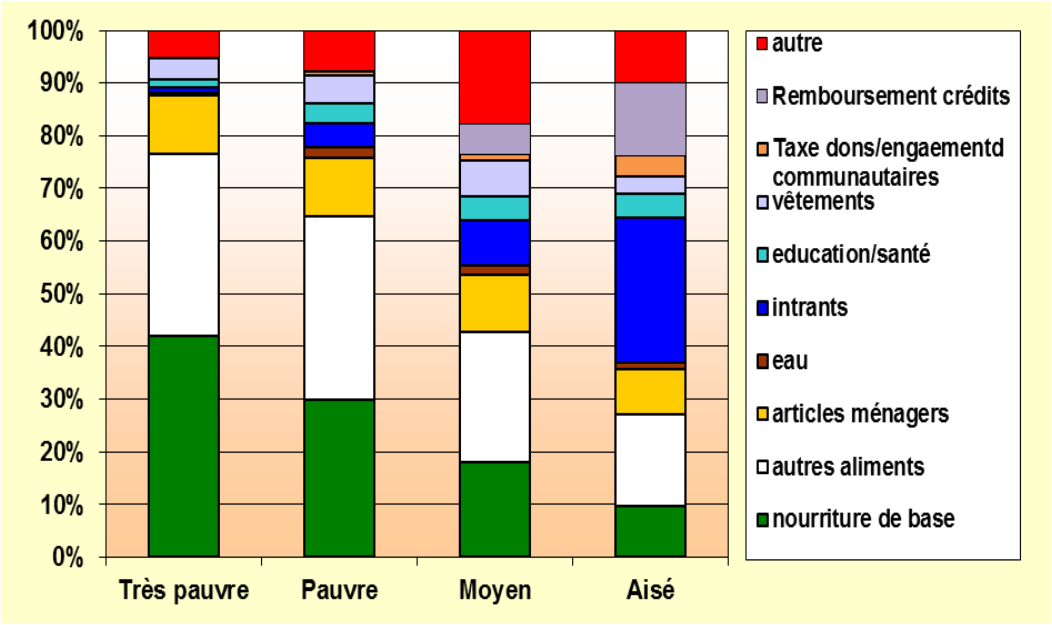
Graphique N°8 : Dépenses annuel en valeur absolu et par groupe de richesse

Tous les groupes socio-économiques consacrent une partie de leurs revenus aux achats des intrants mais cette proportion est plus significative chez les ménages Aisés et Moyens que chez les ménages pauvres. Elles sont d'environ 5 000 MRO pour les Très Pauvres, 14 900MRO pour les Pauvres, 152 000 MRO pour les Moyens et 1 194 000 MRO pour les ménages Aisés.

S'agissant des autres dépenses (transport, communication…) ou dépenses du troisième degré, elles sont très significatives chez les Aisés et Moyens et faibles chez les ménages Pauvres et Très Pauvres. Elles se chiffrent respectivement pour les ménages Très Pauvres aux Aisés à 9 500 MRO, 44 000 MRO, 110 000 MRO et 240 000 MRO.

A propos des dépenses des articles ménagers, elles observent la même tendance que celles autres dépenses. Elles sont de 54 350 MRO pour les ménages Très Pauvres, 93 300 MRO pour les Pauvres, 191 440 MRO pour les Moyens et 371 780 MRO pour les Aisés. En ce qui concerne les dépenses des services sociaux (éducation et santé), elles sont plus élevées chez les ménages Aisés et Moyens plus que chez les Pauvres et Très Pauvres et se chiffrent respectivement à 7 080 MRO, 30 000 MRO, 80 000 MRO et 200 000 MRO.

Pour les dépenses vestimentaires, elles sont augmentées quand on quitte des ménages Très Pauvres au Aisés et observent la même tendance que celles des services sociaux. Elles sont de 20 000 MRO pour les ménages Très Pauvres, 45 000 MRO pour les Pauvres, 120 000 MRO pour les Moyens et 150 000 MRO pour les Aisés. Tous les postes de dépenses sont proportionnels au niveau de richesse des ménages.



Graphique N°9 : Dépenses annuelles en valeur relative et par groupe de richesse

En valeur relative, nous constatons que la proportion des dépenses liées à l'achat de la nourriture de base (céréales) diminue quand on quitte des ménages Très Pauvres aux ménages Aisés (près de 42 et 30% respectivement pour les Très Pauvres et les Pauvres contre environ 18% et 9% pour les ménages Moyens et Aisés). Il est de même, pour la proportion des autres aliments qui varie de près 40% des dépenses pour les ménages Très Pauvres à 18% pour les Aisés ; ce qui montre à suffisance que les ménages Très Pauvres et Pauvres dépensent plus sur la nourriture. L'achat d'intrants de

production (produits vétérinaires et aliments de bétail) représente environ 20% des dépenses des ménages Aisés, 10% pour les Moyens, 5% pour les Pauvres et 1% pour les Très Pauvres.

Tous les groupes socio-économiques achètent de l'eau pour la consommation humaine et pour l'abreuvement des animaux, qui varie de 1% à 2% en partant des très pauvres aux aisés. Concernant les autres dépenses (transport, communication …), la proportion varie progressivement de la catégorie des ménages pauvres à celle des nantis, soit environ 1% à 2%. Ce poste est plus important chez les ménages Moyens et Aisés qui dépensent plus dans l'entretien des engins et les achats d'unités pour le téléphone.

Cependant, la part des dépenses liées aux articles ménagers dans les dépenses totales décroit progressivement de 10% pour les ménages Très Pauvres à 7% pour les Aisés. La proportion des dépenses liées aux services sociaux de base (dépenses en santé et éducation) est faible (1% à 4% environ) pour tous les groupes socio- économiques. La différence des dépenses en éducation entre les types de ménage est liée d'une part au nombre d'enfant scolarisé et d'autre part à la capacité financière du ménage (Très Pauvres 680 MRO / Pauvres 1500 MRO / Moyens 3000 MRO / A 7143 MRO).

S'agissant des dépenses vestimentaires, cette proportion (moins de 10%) dans les dépenses totales est presque semblable chez tous les groupes socio- économiques. Le remboursement des crédits très important chez les Aisés soit 15%, important chez les Moyens 6% et faible chez et les Pauvres 2%. Quant aux autres dépenses, elles sont plus importantes chez les moyens et les aisés respectivement 10% et 7% ; et est de 7% chez les pauvres et 5% chez les très pauvres.

VIII- Risques et chocs

La zone d'étude connait des risques/chocs se rapportant principalement à l'élevage, entrainant souvent la mort des bétails. Elle reste confrontée bon an mal an à des problèmes de sècheresse récurrente, et aux maladies des animaux. Ces chocs surviennent presque chaque année.

Stratégies d'adaptation

Stratégies d'adaptation liées aux dépenses

Les stratégies liées à la diminution des dépenses concernent les dépenses de thé, de sucre, de savon, de communication, de transport, d'habillement et de fête chez toutes les catégories. Le tableau ci-dessous fait le point des différentes stratégies.

Stratégies d'adaptation liées aux revenus et à la nourriture :

Très Pauvre	Pauvre	Moyens	Aisés
Augmentation du nombre de personnes allant en exode et des transferts d'argent des migrants		Augmentation de la vente des animaux	
Augmentation de la vente de volaille & des petits ruminants			
Augmentation de la main d'œuvre temporaire		Solliciter plus d'envois des migrants à long terme	
Augmentation de la vente de produits d'artisanat (tente, nattes)		Intensification de transfert d'argent de l'exode	
Très Pauvres	Pauvres	Moyens	Aisés
Réduire les achats de condiments de 50%		Réduire les achats de condiments de 25%	
Réduire les achats de thé, café alcool à 50%		Réduction les achats du thé, café alcool à 50%	
Renoncer aux achats d'habillement 0%		Réduire les achats d'habillement de 50%	
Réduire les dépenses liées aux engagements communautaires, à la communication et de transport de 50%		Réduction les dépenses liées aux engagements communautaires, à la communication et au transport de 25%	
Réduction des dépenses d'éclairage, de savon et de transport de 50%		Réduction des dépenses liées à l'emploi des travailleurs pastorale 25%	
Réduire les dépenses liées à la consommation du sucre surtout chez les Très pauvres de 50%		Réduire les dépenses liées à la consommation du sucre de 25%	
Réduire les achats d'intrants de 50%		Réduction des dépenses d'éclairage de 25%	
		Réduire les achats d'intrants de 25%	

Les stratégies d'augmentation du revenu et de nourriture varient en fonction des groupes socio-économiques.

IX- Conclusions et Recommandations

- ✓ Renforcer la mise en œuvre des techniques de transformation et conservation accessibles à tous des produits locaux tels que le lait, et la viande.
- ✓ Promouvoir le développement de chaines valeurs ;
- ✓ Renforcer les actions de résilience en faveur des ménages vulnérables (cash transfert, Food For Work …) ;
- ✓ Faciliter l'accès à l'aliment et médicament bétail ;
- ✓ Renforcer le système de subvention des produits de bases (boutique EMEL)
- ✓ Améliorer l'accès aux ménages pauvres aux crédits à travers des fonds communautaires gérer par des organisations locales bien outillées
- ✓ Faire des forages et des adductions pour l'abreuvement des animaux.

Annexes :

Les parametres cles pour le suivi de la securite alimentaire des menages dans la zone.

Description des PC de la ZME ACF Mederdra	Quantité	Prix
Lait de vache saison 1	**Oui**	**Non**
Lait de vache saison 1	**Oui**	**Non**
Vente de lait de vache	**Oui**	**Oui**
Vente de lait de camelin	**Oui**	**Oui**
Farine de blé	**Oui**	**Oui**
Riz	**Oui**	**Oui**
Auto-emploi : Vente de produits d'artisanat (nattes et tentes)	**Oui**	**Oui**
Auto-emploi : Embouche	**Oui**	**Oui**
Petit commerce	**Oui**	**Oui**
Crédit	**Oui**	**Oui**

Ces différents paramètres peuvent faire l'objet d'un suivi pour prédire l'impact des chocs en comparaison avec la situation de référence. Le Oui indique c'est un paramètre clé pour la ZME. Notons que Quantité veut dire soit le poids, le volume ou le nombre tandis que le prix indique le prix unitaire des différents produits.

Financement :

Cette étude a été possible grâce au généreux support du people américain à travers l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu relève de la responsabilité de Save the Children et de ses partenaires et ne reflète pas nécessairement la vision de USAID ou du gouvernement américain.

Informations complémentaires :

Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ;

-ACF-Espagne, Bureau Mauritanie

- Commissariat à la Sécurité Alimentaire, Mauritanie

- **www.hea-sahel.org**